

Janvier 2014 - N° 79

MEMOIRE 2000

BONNE ANNÉE 2014

Le racisme augmente en France



Avec l'aimable autorisation de Plantu

"Le racisme doit être consciemment éliminé et non discrètement ignoré".

NOS PROCHAINES REUNIONS

Les lundis 6 janv., 3 fev., 3 mars 2014
à 19 heures 30
à la "Grenouille bleue"
48, rue Balard, Paris 15^e

Après lecture de ce journal,
donnez-le à vos amis !

"On ne naît pas pour haïr son prochain à cause de sa couleur de peau, son origine ou sa religion. La haine s'apprend. Si on apprend à haïr on peut aussi apprendre à aimer. Car l'amour vient plus naturellement dans notre cœur que la haine..."

Nelson Mandela

nos séances-débat . nos séances-débats . nos séances-débats

LE TEMPS DU GHETTO

Séance du 17 octobre 2013

Thème : La révolte du ghetto de Varsovie
Débatrice : Larissa Cain

Le temps du Ghetto, ce n'est pas un film : c'est un monument ! Pour célébrer les 70 ans de la révolte du Ghetto, dont les images terrifiantes clôturent le film, Mémoire 2000 a souhaité l'inscrire en tout début du programme de cette nouvelle année scolaire.

"Les ruines du Ghetto se confondent avec les poussières de la terre" est la première phrase que l'on entend au tout début du film : cette phrase s'appliquera tout au long de l'ouvrage qui n'est ni documentaire, ni film mais une recension des horreurs qu'ont pu vivre ces gens enfermés sans espoir, quémandant un peu de pain ou de soupe, marchant dans les rues en enjambant les cadavres. Grâce aux photos consciencieusement prises par leurs gardiens nazis et qui constituent l'essentiel du film, on peut aussi assister aux moments terribles de la révolte, de la fin du Ghetto dans les flammes et celle des hommes qui se sont soulevés et qui ont malgré tout résisté jusqu'à leur mort.

Pas un bruit, pas un mot parmi la centaine d'élèves de 2^{ème} et de 1^{ère} qui assistent à cette séance éprouvante. Ils semblent pétrifiés par ce qu'ils voient. A la fin du film, ils ont devant eux une petite femme, l'air décidé, qui, avant de leur donner la parole, va leur expliquer quelle fut sa vie dans le ghetto, petite fille de huit ans, enfermée là avec son père et sa mère.

Elle raconte comment sa mère partie travailler chaque jour en usine, un jour ne revient pas. Elle ne la reverra jamais. Quant à son père il restera près d'elle et un jour, bien plus tard, lui construira une échelle de trois mètres de haut. Elle s'évadera ainsi, petite fille seule dans le nuit, accueillie de l'autre côté par son oncle resté hors du ghetto. Son père s'évadera aussi mais il disparaîtra un jour et elle ne le reverra plus jamais. Notre débatrice aborde alors son arrivée en France, à quatorze ans, son entrée au CP, puis son bac obtenu à vingt ans ! Alors les élèves l'applaudissent longuement ! Ils l'applaudissent encore quand elle évoque son travail, son mariage et ses trois enfants qui pour elle sont une nouvelle vie...

La parole est donnée maintenant, comme de coutume, aux élèves. La pre-

mière question concerne les "Judenrat", ces fameux Conseils juifs que les Nazis mettaient en place pour faire respecter la loi et faire la police. De qui étaient-ils composés ? Autre question : Pourquoi son père ne l'a-t-il pas suivie lorsqu'il lui a permis de s'évader sur cette fameuse échelle ? Elle tient à dire combien il était difficile de se cacher en dehors du Ghetto, que les familles qui acceptaient de les aider étaient menacées de mort et qu'il y avait eu beaucoup de dénonciations, certains trafiquants vendant les juifs retrouvés pour quelques zlotis aux autorités nazies.

A quelle philosophie se référaient les Nazis demande une élève ? Mme Cain lui précise qu'il ne s'agissait pas d'une philosophie mais d'une idéologie basée sur la dite supériorité d'une race aryenne.

Autre question importante : Et la résistance juive, comment a-t-elle pu s'organiser ? Réponse : il y avait des jeunes qui s'organisaient et se regroupaient. Ainsi en 1942 fut créé un Front anti-fasciste. Mais ces mouvements n'avaient aucune arme et ont vite disparu jusqu'à la création d'un mouvement de révolte qui plus tard obtint des armes de la Résistance polonaise.

Pour conclure, notre témoin résume l'horreur vécue dans cet enfermement : la terreur, la famine, l'entassement, la maladie. Il fallait réduire l'homme à l'état d'animal pour en fin de compte le tuer. Elle termine en insistant sur l'entraide apportée par les comités d'immeubles qui donnaient un peu d'espoir aux habitants.

Dernière question, importante sans doute aux yeux de cette jeune génération : Est-ce que les séquelles de ce qu'elle a vécu ont été répercutées sur ses enfants. Comment a-t-elle pu surmonter ces souvenirs ? Mme Cain, qui avoue être tombée malade quelques années après son retour, répond que l'on n'oublie jamais son passé. Elle n'a pas voulu en charger ses enfants. Heureusement, les nombreux livres qu'elle a publiés lui ont permis de revenir sur ces années et en transmettre le souvenir à ses enfants et petit enfants.

Chère Larissa Cain, en voyant votre visage se fermer parfois, comme si vous aviez encore ces images sous vos yeux, on se rend compte combien ce témoignage est difficile pour vous. Alors, un grand merci d'être là devant ces élèves, d'avoir ce courage et de continuer sans relâche votre tâche de mémoire.

Claudine Hanau

GOODBYE BAFFANA

Séance du 19 novembre 2013

Thème : l'Apartheid
Débatteur : Guy Zerhat

Le hasard a voulu que Nelson Mandela disparaît quelques jours après notre séance.

Tout ce qui a été dit sur l'homme et son action, tous les hommages rendus par les grands de ce monde ont du, pour les élèves qui ont assisté au film et au débat, ne faire que renforcer ce qu'il ont vu et compris du combat mené par Mandela tout au long de sa vie contre l'apartheid, et plus généralement contre le racisme et la discrimination.

La concomitance de ces événements contribuera sans doute à ce que les élèves n'oublient pas cette séance de sitôt.

Il y a deux héros de taille dans ce film : Nelson Mandela, bien sûr, qui passe 27 ans de sa vie en prison, mais surtout son geôlier, James Gregory, personnage principal de l'histoire.

C'est un Blanc avec tous ses préjugés ancrés dans l'apartheid, son mépris et sa condescendance à l'égard des Noirs. Mais, avec Mandela, son jugement va changer. Le premier regard qu'ils échangent entraîne toute la suite que l'on devine : les préjugés tombent et le geôlier devient le maillon qui relie son illustre prisonnier avec l'extérieur. En parallèle se développent les difficultés qu'ont la femme du geôlier et son fils à rejoindre son parcours.

La magnifique salle du cinéma Saint-Germain-des-Prés est bondée. Ils sont 200 élèves avec leurs professeurs, émerveillés d'être dans un si bel endroit. Beaucoup sont noirs comme Mandela.

Guy Zerhat, notre débatteur, brossé à grands traits l'histoire de l'apartheid, la grande figure de Mandela, le rôle majeur de Frederik de Klerk, président de la République, qui eut l'immense courage d'entamer les pourparlers avec Mandela.

Mais, dit-il, tout ne va pas au mieux actuellement, dans ce pays, malgré l'abolition de l'apartheid.

nos séances-débat . nos séances-débats

“Vous, les jeunes, qui êtes les citoyens de demain, nous comptons sur vous pour aider à gérer tous ces problèmes de racisme et d’antisémitisme”.

Le débat s’ouvre par quelques questions sur les origines de l’apartheid, l’emprisonnement de Mandela, la mort de ses fils, le devenir de Gregory.

Puis une jeune fille demande s’il y a eu un apartheid en France ; un garçon, possiblement malien, veut savoir si d’autres pays ont connu l’apartheid, au Mali par exemple. Quand Guy explique qu’il n’y a pas eu d’apartheid ailleurs qu’en Afrique du Sud, un immense brouhaha s’élève de la salle.

Tous ces enfants de la diversité ont bien du mal à penser qu’ils sont reconnus à égalité, même en France, même sans apartheid. Ont-ils raison ?

Mémoire 2000 et toutes les autres associations antiracistes ont encore du pain sur la planche !

Hélène Eisenmann

UNE EXECUTION ORDINAIRE

Séance du 17 décembre 2013

Thème : Mort de Staline, la fin des illusions
Débatrice : Sabine Dullin

Staline, dans ce film, souffre de douleurs chroniques devenues insupportables. Il a entendu parler d’une jeune femme médecin, Anna, qui a le pouvoir, par imposition des mains, de guérir les douleurs. Il la fait venir au Kremlin pour le traiter.

Pour qu’elle n’ait pas la tentation d’en parler à son mari, il lui donne l’ordre de se séparer de lui. Après réflexion, pour que la rupture soit totale et sous prétexte qu’il est juif, il l’expédie au Goulag.

Le film montre aussi le fonctionnement d’un hôpital avec l’espionnage qui y règne, chacun craignant l’autre sans pouvoir faire confiance à personne, pas même à sa secrétaire personnelle. Et, aussi, l’atmosphère dans un immeuble où le concierge épie les habitants, se mêle de leur vie privée et, au besoin, les dénonce, tout particulièrement s’ils sont juifs.

Les cinquante élèves de deux classes de 3^{ème} ont visiblement pris intérêt à cette intrigue dont la qualité de l’interprétation est exceptionnelle, celle d’André Dusso-

lier, tout particulièrement, dans le rôle de Staline.

Sabine Dullin, professeur des Universités, spécialiste de l’URSS - elle est l’auteur d’une excellente Histoire de l’URSS - a su avec talent, animer le débat en suscitant les questions des élèves tout en replaçant le film dans son contexte historique : la vie au Kremlin avec Staline ; son entourage familial et son caractère ; les faits qui l’ont mené à son antisémitisme ; ses collaborateurs ; les circonstances de sa mort.

Elle détaille en particulier le caractère de Staline : fils d’un cordonnier violent et alcoolique, Staline, d’une très vive intelligence, sait jouer de son charme quand il le souhaite. Mais c’est un être profondément pervers.

Ce personnage au caractère si complexe, est plutôt cultivé. C’est un cinéphile averti. Il aime la musique classique. Il sait parler au peuple qui le vénère et qui pleurera sa mort.

L’antisémitisme de Staline : il ne s’est manifesté ouvertement que tardivement. Est-ce parce que beaucoup de juifs faisaient partie de l’élite révolutionnaire ? Entre les deux guerres, il n’était pas mal-venu de parler yiddish. Pendant la guerre 39-45, des juifs américains ont participé financièrement à l’effort de guerre soviétique.

Mais dans l’immédiat après-guerre, la création d’Israël change la donne. L’idée que les juifs puissent, à leur guise, rester en URSS ou en sortir, est insupportable à Staline.

C’est le début de son acharnement contre eux : faux procès, arrestations, Goulag. En tout dernier, quelques semaines seulement avant sa mort, éclate le “complot des blouses blanches”, ces médecins d’origine juive, accusés d’avoir supprimé des membres éminents de la nomenklatura. Nombre d’entre eux seront arrêtés.

Après sa mort, les poursuites seront abandonnées et ils seront réhabilités.

Hélène Eisenmann

NOS PROCHAINES SEANCES - DEBATS

Au cinéma

LE SAINT-GERMAIN DES PRES
22, rue Guillaume Apollinaire
75006 Paris.
de 9 heures à midi

■ Jeudi 23 janvier 2014
LES HOMMES LIBRES
Film de Ismaël Ferroukhi.
Les Justes.

■ Mardi 11 février 2014
NO
Film de Pablo Larrain.
Lutte contre la dictature.

■ Mardi 18 mars 2014
LE TABLEAU NOIR
Film de Samira Makhmalbaf.
L’éducation.

■ Jeudi 10 avril 2014
SHOOTING DOGS
Film de Michael Caton-Jones.
Le génocide des Tutsis du Rwanda.

■ Mardi 20 mai 2014
LE JOUR ET L’HEURE
Film de René Clément.
La Résistance.

Séances gratuites
réservations au : 01 46 44 57 21
ou par mail : memoire.2000@sfr.fr

PROGRAMME DE “CINE HISTOIRE”

* Le 11 janvier 10h30 - Cinéma la Pagode “*La victoire en chantant*” de JJ Annaud

* Le 25 janvier 10h30 - Cinéma la Pagode “*Welcome in Vienna*” d’Alex Corti (2^{ème} partie) en présence du scénariste Goerg Troller

* Le 8 février 10h30 - Cinéma la Pagode “*Punishment*” de P. Watkins

Séances à l’auditorium : entrée libre
réservation indispensable :
nicoledorra@gmail.com
Séances à La Pagode :
tarif unique 6€

L'editorial de Bernard Jouanneau

A LA RENCONTRE DE L'AUTRE

2014 sera marquée par la perte de Madiba, par le centenaire du début de la guerre de 14 et par les élections municipales et européennes en France.

Tout a été dit sur la disparition attendue de Nelson Mandela, presque trop bien, tant on y était préparé. Les cérémonies qui ont ponctué son départ ont largement démontré la propension des peuples au consensus et aux déclarations de bonnes intentions et c'est tant mieux. On a regretté que ni la France ni l'Europe n'aient eu voix au chapitre. Pour une fois, c'est un appel à la modestie qui devrait nous faire réfléchir. Pour avoir tant donné de leçons au monde, il n'est pas mauvais pour une fois que nous en recevions. Et c'est d'abord celle de ses épouses Winnie et Graca Machel assises côte à côte sur les travées du grand stade de Soweto qui m'a impressionné. C'est ensuite à deux rangées derrière celle de Frederik De Klerk qui avait si longtemps et sans scrupules installé et justifié l'apartheid, qui venait rendre un dernier hommage à sa victime, en compagnie duquel il a reçu en 1993 le prix Nobel de la paix. C'est enfin la poignée de main chaleureuse et impromptue du président Obama au président Raúl Castro après 52 ans de silence et d'ignorance. Autant de signes transmis à la planète par le miracle de la télévision universelle qui valent mieux que tous les discours furent-ils inspirés et prometteurs. Autant de "rencontres" qui témoignent de la dignité humaine.

Même si toute cette chaleur humaine qui contrastait avec la pluie doit retomber, celles et ceux qui auront assisté à ces miracles devront les conserver en mémoire. On se souviendra des funérailles de Mandela comme de l'assassinat de JF Kennedy ou de l'attaque des Twin towers ; sauf que cette fois-ci c'est du salut de l'humanité qu'il s'agit.

Un homme seul a réussi à imposer le respect de sa dignité mais aussi de celle des autres. L'impensable s'est produit par la volonté durable et le soutien de ses proches et de ceux aux côtés desquels il s'est engagé. Comme l'écrivit B. Obama dans la préface des "conversations avec moi-même" de Nelson Mandela, (Point éditeurs) : *il y a un être humain qui a choisi l'espoir plutôt que la peur, le progrès plutôt que les prisons du passé. Même s'il*

est devenu une légende il faut apprendre à la connaître pour mieux le respecter.

Mémoire 2000 consacrera cette année l'une de ses séances à la projection du film "Long walk to freedom" qui est sorti le 18 décembre dernier.

1914 qui ouvre le cycle des commémorations est aussi à l'échelle de la planète en raison de la mobilisation et de perturbation mondiale que la grande guerre a représenté pour le monde. Les sacrifices qu'elle a imposés à toutes les familles forcent l'admiration pour l'effort des nations engagées dans ce conflit meurtrier qui se sont séparées et privées des talents et des destins fauchés par la barbarie et la bêtise humaine. Mais on ne pourra pas s'en tenir au début des hostilités et pour ne pas s'égarer sur les traverses de la commémoration, il faudra sans doute retenir les leçons de la durée et du courage des combattants et des hommes politiques de ce temps qui ont marqué l'"histoire", en espérant que les jeunes générations ne feront pas que l'apprendre pour la réciter et qu'ils retiendront la leçon de ceux qui ont vaincu la peur.

Mémoire 2000 tient à marquer l'événement et organisera cette année et /ou jusqu'en 2018, une visite sur des lieux de Mémoire. Elle rend d'ailleurs hommage dans ce numéro aux combattants d'alors.

Comment dans ce contexte 2014 pourrait-elle devenir, à la faveur des élections, l'année du repli et du recul à cause de la peur de l'autre, de l'étranger, de l'immigré qui sont suspectés et mêmes accusés de venir se refugier en France pour profiter de l'aide et des secours et de l'éducation que la République dispenserait trop généreusement ? La lutte contre le racisme qui demeure notre préoccupation majeure n'est pas un combat d'arrière garde, il est d'aujourd'hui.

Mémoire 2000 va s'engager cette année dans une mobilisation des esprits et des intelligences pour tenter d'apporter à la recherche en ce domaine une contribution originale et nouvelle.

Ce n'est pas en renonçant à parler des Roms et des Arméniens que nous nous ferons entendre, c'est en allant à leur rencontre.

Ce n'est pas en nous repliant sur nos préoccupations hexagonales qu'on se fera entendre. Que chacun s'occupe du

mieux vivre au sein de sa commune sans considérer nécessairement que toutes les difficultés pour y parvenir proviennent des étrangers ou des immigrés. Faute de leur avoir à temps reconnu le droit de vote aux élections locales, il faudra décider pour eux. Espérons seulement que ce sera la dernière fois. Tous ceux qui sont préoccupés par la montée du Front National sont invités à nous rejoindre.

Sans transformer l'action de Mémoire 2000 en un combat politique nous veillerons à la préservation de nos valeurs qui procèdent des exigences du respect de la dignité de la personne humaine et nous le ferons savoir à tous ceux qui voudront bien venir nous écouter.

B.J

DRÔLE DE DRAME

Mais où donc était passé depuis plus de 68 ans, Heinrich Müller, l'un des principaux responsables de la Shoah? On a enfin une réponse à cette question.

Müller avait été une personnalité importante du III^e Reich. Il avait participé à la conférence de Wannsee qui décida de la "solution finale".

Recherché depuis la fin de la guerre, sa disparition restait un mystère : et pour cause!!

Figurez-vous donc que Müller, "n'ayant pas survécu après la fin de la guerre, aurait été enterré en secret, en 1945 dans la fausse commune d'un cimetière juif de Berlin-Mitte". C'est ce qu'affirme le professeur Johannes Tuchel, dirigeant du Mémorial de la résistance allemande.

Cette histoire totalement incongrue est cependant étayée par de nombreuses preuves.

On peut dire que rien n'aura été épargné aux victimes juives du nazisme.

Etre en compagnie pour l'éternité de leur bourreau... un drôle de drame, une ironie dont on ne sait s'il faut en rire ou en pleurer.

L.B

LETTRE A MANUEL VALS

A la suite des propos tenus à l'encontre des Roms par le Ministre de l'Intérieur, Mémoire 2000 lui a adressé, le 30 octobre dernier, la lettre ci-dessous.

Lettre à ce jour restée sans réponse.

Monsieur le Ministre,

Notre association, œuvre depuis plus de vingt ans pour transmettre aux jeunes des lycées et collèges les valeurs républicaines qui font de notre pays ce qu'il est.

Ces valeurs de tolérance et d'hospitalité, inutile de vous les rappeler, nous savons qu'elles sont les vôtres.

Pourtant, Monsieur le Ministre, vos récentes prises de position concernant les Roms, vont véritablement à l'encontre de tout ce que nous tentons de transmettre aux générations qui feront la France de demain.

En effet, votre déclaration selon laquelle ces populations *qui ont un mode de vie différents des nôtres et qui sont évidemment en confrontation avec les populations voisines... ont vocation à repartir en Bulgarie ou en Roumanie*, non seulement remet en cause les valeurs qui sont le socle de notre pays, mais les arguments utilisés sont ceux, bien connus et pernicieux, de l'amalgame, de la généralisation, et de la stigmatisation par la désignation d'un bouc émissaire. Nous estimons que cette déclaration tombe sous le coup de la loi.

En effet, vos propos "provoquent à la discrimination, à la haine ou à la violence à l'égard d'un groupe de personnes (Les Roms) à raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie," et il n'a pas fallu attendre bien long-temps pour qu'ils provoquent dans l'opinion des réactions hostiles

aux Roms qui ont choisi de vivre dans notre pays et pas seulement à l'encontre de ceux qui sont en situation irrégulière.

Le plus grave est qu'outre le fait que vous n'avez exprimé aucun regret, vous avez persisté en affirmant que vous gérez une situation difficile et que vous ne pouvez pas faire autrement. Cette situation ne justifie pas la dureté de vos propos. On peut toujours faire autrement.

Les valeurs de la République qui font la grandeur de notre pays, ne doivent pas être bafouées au nom d'objectifs politiques, quels qu'ils soient.

Mieux encore, au lieu de vous acharner à démanteler des camps, expulser et désigner à la vindicte populaire une population faible et misérable, ne serait-il pas plus honorable de veiller à ce que les fonds octroyés par Bruxelles pour financer des programmes d'aide aux Roms, soient effectivement utilisés à cet usage ?

Nous avons noté qu'en présence du Premier Ministre, puis en réunion avec des personnalités de la Majorité, vous auriez regretté avoir employé ces mots, et reconnu une maladresse.

Monsieur le Ministre, regretter des propos, reconnaître qu'on s'est trompé, ne diminue en rien l'homme politique, cela au contraire, le grandit. Faites le publiquement.

Les vertus pédagogiques de la reconnaissance d'une erreur sont immenses et frappent l'opinion. Elle touche les jeunes au plus près.

Nous ne doutons pas que vous le ferez.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments respectueux.

Le Conseil de Mémoire 2000

De l'antisémitisme à la cache roud

L'homme s'appelle Csanad Szegedi. Il y a un peu plus d'un an, il n'y avait pas plus antisémite que lui. En tant que chef de Jobbik, parti d'extrême droite et nationaliste hongrois, lié au néo-nazisme. Szegedi fut également l'un des fondateurs de la Garde hongroise néo-fasciste en 2007. Les membres de cette garde portaient des uniformes noirs, tout comme le Parti pro-nazi des Croix Fléchées, qui gouverna la Hongrie à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Enfin, il fut élu au parlement européen en 2009, se présentant à l'ouverture de la session revêtu de l'uniforme de la garde hongroise. Il vanta alors l'héritage glorieux des anciennes tribus magyares et dénonça le "dépeçage criminel" de la Grande Hongrie après la Première Guerre mondiale, lors du traité de Trianon. A ses yeux "une finance internationale" menaçait par ailleurs l'avenir économique de la Hongrie.

En juin 2012, il fit une découverte qui allait tout changer. Il apprit que sa grand-mère maternelle, Magdolna Klein, était juive et déportée d'Auschwitz. Donc, il était juif. Stupeur générale au parti. Mais pas vraiment pour Szegedi lui-même. En réalité il le savait depuis 2010, et avait semble-t-il tenté de payer pour que le secret ne soit pas divulgué. Au début, la révélation n'a pas eu beaucoup de conséquences. Le parti ne l'a pas exclu, voulant même le garder comme membre pour faire taire les accusations d'antisémitisme. Il n'a démissionné qu'en 2012, voulant "parler à sa grand-mère de son judaïsme", qu'elle-même a caché.

Selon le journal allemand *Welt am Sonntag*, Magdolna s'est ouverte à son petit-fils, a parlé de sa vie et de la manière dont elle fut envoyée à Auschwitz, où sa famille a été anéantie.

"J'ai été choqué. Tout d'abord parce que j'ai réalisé que l'Holocauste a réellement eu lieu", déclara Szegedi. Il en fut bouleversé, et cette conversation l'a décidé à pratiquer le judaïsme et visiter Auschwitz. Le rabbin Shlomo Koves l'a aidé à comprendre sa nouvelle religion. Non sans avoir hésité, car Szegedi fut tout de même l'un des leaders de Jobbik.

"J'étais assis en face d'une personne brisée qui avait compris ce qu'il avait fait et en était venu à une situation où il se disait qu'il devait changer, mais il ne savait pas comment", explique le rabbin. Szegedi lui, s'est senti renaitre, mange désormais kosher et pratique le shabbat. Il étudie également l'hébreu et essaie même de se familiariser avec le Talmud. Le plus dur semble être l'abandon du porc pour cet Hongrois grand amateur de saucisses et autres charcuteries.

La "conversion" prit son temps, mais Szegedi est en fait tombé amoureux du judaïsme. En faisant d'autres recherches, il découvrit que son grand-père était juif aussi. Celui-ci avait été marié auparavant, et sa femme et ses deux filles périrent à Auschwitz. Il se maria avec Magdolna lors d'une cérémonie ultraorthodoxe après la guerre, mais par la suite le couple prit ses distances avec la religion. La mère de Szegedi savait, mais ne devait surtout rien dire, de crainte d'un nouvel Auschwitz.

Csanad Szegedi, lui découvre un nouveau monde. Il est même allé à Yad Vashem. Et, surtout, il a demandé pardon pour ses anciennes déclarations antisémites. Il n'est jamais trop tard.

Pour rappel: en 1941, 825 000 Juifs vivaient en Hongrie, dont 100 000 convertis ou chrétiens d'ascendance juive. 501 500 déportés à Auschwitz ou envoyés au Service du Travail des armées périrent. Seuls 116 500 juifs sont revenus des camps. 119 000, restés à Budapest, ont survécu.

Vibeke Knoop

CIRCULEZ, Y A RIEN A VOIR !

L'écrivain algérien Boualem Sansal, qui depuis plusieurs années collectionne en France les Prix littéraires ("Le serment des barbares", "Le village de l'Allemand", "Rue Darwin"), vient de publier (septembre 2013) chez Gallimard un ouvrage qui fait froid dans le dos mais qui, curieusement, n'a pas eu dans la presse l'écho qu'il mérite. "Gouverner au nom d'Allah", en effet, va sensiblement à contre-courant du politiquement correct, de la bonne conscience de nos politiques et de l'aveuglement général. Il s'agit en effet d'une mise au pilori sans concessions de l'islamisme politique, qui "s'attaque à la démocratie en usant de la démocratie avec art et subtilité". Il s'agit d'une "instrumentalisation de l'Islam dans une démarche politique critiquable et condamnable". Ainsi, "contrôle de la société et prise de pouvoir" étant les buts déclarés, le mouvement n'hésite pas à recourir au terrorisme pour parvenir à ses fins. Il dispose pour cela de moyens financiers illimités, fournis par de grandes puissances pétrolières du Golfe, au premier rang desquelles l'Arabie Saoudite et le Qatar (voir à ce sujet l'édifiant ouvrage des reporters Chesnot et Malbrunot chez Laffont: "Qatar, les secrets du coffre-fort").

Toutefois, dans le contexte mondial anxiogène actuel (crise économique sans fin, insécurité, mondialisation sans éthique), le politiquement correct fait des ravages, si bien que l'on s'interdit même l'emploi du mot "terrorisme". Ainsi, lors de la récente expédition militaire au Mali, notre Président n'a jamais dit qu'on allait combattre le "terrorisme islamiste". Comme le dit Sansal, "on se demande contre qui se sont battus les soldats français, et qui a détruit Tombouctou et massacré ses habitants". Il y a là trahison des militaires français qui se battaient contre les islamistes d'AQMI. Trahison des otages français entre leurs mains. Trahison des Maliens qui ont souffert sous leur férule. Trahison des musulmans, qui savent bien ce qui nuit à leur religion et à leur pays. "Mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde", disait Camus.

Cette langue de bois, cette véritable cécité verbale fait tache d'huile, car les financiers de ces mouvements criminels sont parmi nous, sans que l'on s'en offusque. Mais peut-être pourraient-on

interroger à leur sujet nos malheureux amis tunisiens, qui savent les basses manœuvres du Qatar, lequel achète des terres et finance les islamistes que nous prétendons combattre. Lorsqu'on reçoit nos politiques, on se fait un plaisir de les balader en limousine blindée sur le front de mer pour leur montrer les palaces hyperluxueux; mais que savent-ils, par exemple, de la condition des femmes, à qui n'est offerte qu'une alternative: voilées ou violées? Il est bien loin, Bourguiba le réformateur... Mais cela n'effleure même pas nos politiques, tétanisés par la peur, et rejoints en cela par une presse "aux ordres", qui ose écrire que ces pays "ne sont pas si mal notés par les organisations internationales des Droits de l'Homme"! Tiens, tiens: j'ai pourtant cru lire, dans plusieurs quotidiens français, que le Qatar comptait environ 3 à 400.000 locaux, plus environ 2 millions d'étrangers, parmi lesquels un prolétariat philippin, indien ou pakistanais dont le sort s'apparente de très près à un esclavage qui ne dit pas son nom. J'ai cru lire aussi que, sur le chantier de la Coupe du Monde de foot-ball 2022, quelques ouvriers sont morts, victimes de conditions de travail désastreuses, et que cela avait été pointé du doigt par Human Rights Watch, en plus d'autres atteintes flagrantes aux Droits de l'Homme. J'ai lu encore ... mais sans doute me suis-je trompé. Et après tout, pourquoi faire la fine bouche quand ces pays vont fournir du travail pour 10 ans à nos entreprises dans le cadre de l'Exposition Universelle de 2020, de la Coupe du Monde de hand-ball 2015 et de la Coupe du Monde de football de 2022? Financer tous ces événements et fournir des armes aux terroristes de Libye, du Mali ou de la Syrie, il faut croire que tout cela n'est pas incompatible...

En tout cas, notre gouvernement s'en accorde fort bien. Il est vrai que des pays qui achètent des Airbus par centaines, ça ne court pas les rues! Et puis, si l'hiver est rigoureux, nous serons bien chauffés! Alors, n'est-ce pas, la nausée, c'est désagréable un moment, mais ça finit par passer...

Ceux qui accorderaient peu de crédit à ce texte auront grand intérêt à se procurer le livre de Monsieur Sansal, paru chez Gallimard, et qui met à mal nos consciences occidentales.

Guy Zerhat

LA BANALISATION D'ACTES RACISTES

On parle beaucoup ces derniers temps de la banalisation d'actes et de comportements à caractère raciste. Ces actes restent extrêmement choquants et inacceptables pour la majorité des gens. Leur banalisation devient effrayante et insupportable pour les victimes de ces actes généralement gratuits.

Même s'il apparaît difficile pour certains de se mettre à la place des victimes, en essayant de mieux imaginer ce qu'elles ressentent, pour notre compatriote de race noire, un acte ou un comportement raciste est toujours vécu comme un coup de poignard portant profondément atteinte à sa dignité humaine, peu importe la nature de l'acte raciste subi.

En bref, ce genre d'acte n'est qu'une humiliation gratuite d'autrui qui s'appuie tout simplement sur la différence naturelle entre les gens, en particulier la "race". Autrement dit, l'atteinte à la dignité personnelle est toujours le point commun pour toutes les victimes d'un acte ou comportement à caractère raciste.

En effet, cette situation dont il est d'ailleurs compliqué de protéger les victimes contre le principe du droit d'expression, est comparable à la situation d'une personne confrontée à une forte tornade dans un village. Les villageois peuvent-ils dire qu'ils n'ont pas vu et entendu la tornade ? Par conséquent, même si cette personne victime dispose d'un parapluie, c'est à dire avec la loi de son côté, rien n'empêche qu'elle soit mouillée ou emportée si les habitants qui la voient se débattre dans la tornade, ne décident pas de lui venir en aide.

En définitive, qu'on soit victime ou simple observateur d'un acte ou comportement à caractère raciste, on doit savoir que l'intention prémeditée de l'auteur est de porter atteinte à la dignité de la victime.

En conclusion, ces actes ne devraient pas être banalisés et la majorité des gens de bonne foi qui trouvent ces actes inacceptables, ne doivent pas non plus laisser le champ libre à des personnes égarées par un comportement ou un acte raciste.

C'est Albert Einstein qui disait : "le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais ceux qui les regardent sans rien faire".

A méditer.

Philibert Mwaruro

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE UNE RUPTURE CIVILISATIONNELLE FONDAMENTALE

La Première Guerre mondiale, première guerre totale, marque une triple rupture analysée par Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau dans leur ouvrage désormais classique, "14-18, retrouver la guerre" (NRF-Gallimard 2003).

La Grande guerre a atteint un niveau de violence sans précédent. Près de 9 millions de personnes sont mortes dans ce conflit mondialisé, 20 millions de personnes sont blessées, dont des centaines de milliers de mutilés à 100%. Des millions de jeunes hommes sont tués au front, laissant autant de fiancées ou de veuves, et de nombreux jeunes orphelins.

Au front, la mort est devenue violente avec l'utilisation de l'aviation, des blindés et des armes chimiques. La gravité des blessures physiques engendre des innovations et spécialités médicales nouvelles, et l'apparition des "gueules cassées". Des "blessures psychologiques" apparaissent, qualifiée de lâcheté ou de simulation, que Sigmund Freud identifiera comme des névroses traumatiques de guerre.

A l'arrière, les civils sont soumis à une intense propagande (évoquant mutilations, violences sexuelles, atteintes aux églises). Les civils en zone occupée sont

soumis à des conditions de vie extrêmement difficiles, avec des atrocités collectives, des réquisitions forcées de main d'œuvre et des représailles. Des civils sont internés dans des camps de détention. Le camp de Holzminden, créé en août 1914, accueille les résidents étrangers considérés comme dangereux mais aussi des femmes et des enfants pressentis francs-tireurs. Des camps de travail forcés sont également créés dans les départements occupés français ou de la Belgique.

Après la guerre s'installe une amnésie sur les souffrances des hommes des tranchées, mais aussi sur celles des civils.

La croisade

La Première Guerre mondiale engendre une culture de guerre inédite, caractérisée par une pulsion exterminatrice chargée de haine. L'adversaire est animalisé et il doit être détruit. L'idée de croisade apparaît dans la propagande et les travaux juridiques ou littéraires (concept de "guerre du droit", "guerre du juste"), tandis que l'infériorisation raciale de l'ennemi est "légitimée" par une recherche scientifique dévoyée. Les opposants à la guerre, qu'ils soient pacifistes à l'arrière ou mutins sur le front, restent très marginaux. Un dangereux syncrétisme s'opère entre le sentiment religieux et le sentiment patriotique, avec les convertis à la guerre.

Le deuil

Durant la guerre et dans l'immédiate après-guerre se développe une intense culture du deuil - familial (les figures des jeunes veuves) et collectif (cérémonies du 11 novembre devant les monument aux morts). Mais les sociétés sont incapables de prendre en compte la dimension individuelle de la souffrance et de la perte ; elles oublient les prisonniers de guerre et les déportés civils.

Avec le Traité de Versailles de 1919, les populations européennes espèrent en avoir terminé à jamais avec la guerre et la "Der des Ders". Mais les brutalités sur les civils et les soldats vont faire sentir leurs effets dans les décennies suivantes. La Grande Guerre est la matrice des totalitarismes du XX^e siècle : des hommes profondément transformés sont nés de cette guerre. Nombre d'entre eux deviendront les assassins des dictatures européennes et les génocidaires nazis.

Rose Lallier

F R A N Ç A I S D ' O R I G I N E ...

Il y a des tics de langage gênants et qui n'épargnent personne.

C'est ainsi que l'on entend communément parler de *juifs de France*, de *Français d'origine* maghrébine, africaine, asiatique, ou... Et même François Hollande, lors de sa visite en Israël et son discours à la Knesset, n'a pas échappé à ce travers et j'ai été surprise et agacée d'entendre le président évoquer les "juifs de France" et louer leur apport au pays!??

Pourquoi, parce que l'on est en Israël, y associer systématiquement les juifs de France? Pourquoi toujours lier juifs et Israéliens. Les **Français** juifs ne sont pas Israéliens, ils sont Français, comme le sont les Français chrétiens, les Français musulmans, les Français agnostiques...les Français tout court - point. Es-quality ils font ce qu'ils peuvent pour la France comme tout citoyen soucieux d'apporter le meilleur à son pays.

Pourquoi donc cette manie de revenir toujours aux origines des personnes, qu'elles soient religieuses, ethniques, culturelles...

Que certains Français soient solidaires d'Israël : pourquoi pas? Que d'autres Français sont solidaires d'autres pays : et alors??

Définir quelqu'un par ses "origines" à chaque fois que l'occasion se présente, relève d'une généralisation choquante voire stigmatisante.

Ce genre de discours fait pour séduire, favorise et mène à une communautarisation regrettable et à une concurrence pernicieuse des particularismes de quelque nature qu'ils soient.

Le modèle d'intégration à la française qui a très bien fonctionné jusqu'à il y a une vingtaine d'années, semble désormais en panne et quasi abandonné par les responsables politiques qui, par facilité, démagogie et pour avoir la paix, ne trouvent rien de mieux que de flatter les particularismes. Si ces particularismes sont certes enrichissants, ils ne peuvent l'être que s'ils s'agrègent à un terreau commun, une identité commune partagée. Comment autrement, arriver à une cohésion sociale et nationale?

A jouer du communautarisme le danger est grand à moins que l'on souhaite prendre modèle sur les sociétés anglo-saxonnes dont on connaît désormais les limites et les difficultés.

L.B.

A LIRE...

HISTOIRE DES RELATIONS ENTRE JUIFS ET MUSULMANS des origines à nos jours

Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora

1200 pages, de nombreux spécialistes de toutes spécialités, de nombreux historiens sous la direction de Stora et Meddeb, le tout fait un livre (très gros) très passionnant à feuilleter avant de se décider à le lire.

On y apprend une chose qui n'est pas nouvelle mais qu'on peut rappeler : depuis toujours les juifs et les musulmans ont eu des problèmes - parfois entrecoupés de périodes calmes.

Et depuis toujours les juifs ont été ciblés, d'autres aussi parfois, mais eux toujours.

Vous connaissez l'histoire"... C'est tout ce que vous avez..."

Il est possible que cela se rétrécisse.

D.R

STEFAN ZWEIG - JOSEPH ROTH

Correspondance 1927-1938

Bibliothèque Rivages

Ils ne se connaissaient pas, deux des plus grands écrivains du XX^e siècle. Ils se sont écrit des lettres sans jamais se rencontrer, sauf à la fin de leur vie.

Vive l'intelligence de certains. Elle nous est transmise...

D.R

Numéro hors-série du Nouvel Observateur intitulé : RÉSISTANTS ET COLABOS -1943 - LA FRANCE DÉCHIRÉE.

Remarquable dossier découpé en trois grands chapitres :

- 1°) De la collaboration à la trahison.
- 2°) De la France libre à la France combattante.
- 3°) Vers la querelle des deux France.

1943-2013, soixante dix ans ont passé, il est bon et nécessaire de se remémorer.

Daniel Rachline

P A R C O U R S

Pierre-André Pélissier
Editions Amalthée

La guerre vue par un enfant de 5 ans qui quitte, avec son frère ainé et sa mère, le Maroc, pour venir en France dans l'espoir de rejoindre le père prisonnier en Allemagne, inscrit sur une liste de rapatriables, mais qui ne sera libéré qu'en 1945.

Le petit raconte son parcours dans la France des années 40, et au sein une famille qui lui étaient étrangères. Il va découvrir en vrac, l'occupation, la collaboration, le froid, les restrictions, la résistance, mais aussi des amitiés...

Tout cela le fera grandir et mûrir, peut-être, trop vite.

C'est bien écrit, émouvant, attachant.

A lire vraiment.

En confidence : savez-vous qui est de nouvel écrivain Pierre-André Pélissier? Et bien c'est notre ami Pierre Gailhanou, qui a signé ce livre du nom de sa mère (admirable) pour lui rendre un hommage totalement mérité.

Bravo Pierre!

L.B.

A V O I R ...

LE DERNIER DES INJUSTES

Film de Claude Lanzmann

Il y a deux mois, sortait sur les écrans le dernier film de Claude Lanzmann.

Beaucoup depuis l'ont vu, beaucoup doivent encore le voir, tous le devront.

L'histoire de Benjamin Murmelstein (le dernier des injustes) est connue maintenant.

Le film en racconte une autre, celle de Lanzmann, un vieux monsieur de 87 ans, au visage étonnant d'expressivité et qui, sans s'en rendre compte raconte son testament d'homme comme on n'en fait plus.

Un dernier des grands hommes.

Daniel Rachline

**DES MAINTENANT N'OUBLIEZ PAS VOTRE COTISATION POUR 2014.
AMIS, MEMOIRE 2000 A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN. ADHÉREZ !**

ADHESION

COTISATION

J79

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Tél. _____ Fax _____ e-mail _____

Cotisation : 50€ . Soutien : 100€. Membre bienfaiteur : 150€ ou plus.
Pour les personnes ne disposant pas de revenu imposable : 15 €.

A retourner avec votre chèque à Mémoire 2000

Courrier : 114, Avenue Victor Hugo - 92170 Vanves
(Siège social : 12, rue Jean Richépin - 75116 Paris)
Tél.: 01 46 44 57 21 - e-mail : memoire.2000@sfr.fr

A S S E M B L E E

G E N E R A L E

Lundi 2 décembre 2013

Bernard Jouanneau dans son rapport moral, fait le constat que l'année qui s'achève a été marquée sous le signe de la velléité.

Le programme cinéma a été tenu avec rigueur et constance. Cependant, n'étant pas une association para-scolaire mais une association de lutte contre le racisme, l'année 2013 n'a pas montré dans ce domaine un renouveau perceptible.

Nous n'avons au cours de cette année, cessé de nous interroger sur des actions à mener dans divers domaines.

nous en sommes restés au stade des projets : ce n'est que partie remise.

Par ailleurs, le Trésorier Daniel Rachline a présenté le bilan financier.

Les comptes présentés sont contrôlés par un expert comptable et leur détail sont déposés au secrétariat.

Cette année encore, les recettes (cotisations, dons, subventions) sont en léger excédent par rapport aux dépenses (salaire, locations de salles, films, journal, etc...) avec un bénéfice de 800€.

Nous disposons d'un compte réserve et pouvons assurer que dans l'immédiat nous avons une situation saine.

Les deux rapports ont été adoptés à l'unanimité moins une voix.

Ils sont à la disposition des adhérents qui en feront la demande au secrétariat.

Mémoire 2000 sur internet

Adresse du blog

memoire2000.org

Vous pourrez y consulter, entre autres, chaque numéro du journal.

Ce journal est le bulletin de liaison de Mémoire 2000

- association régie par la loi de 1901 -
Courrier : 114, avenue Victor Hugo - 92170 Vanves

(Siège social : 12, rue Jean Richépin - 75116 Paris)

Tél : 01 46 44 57 21

e.mail : memoire.2000@sfr.fr

Comité de rédaction :

Bernard Jouanneau, Lison Benzaquen,

Daniel Rachline, Colette Gutman.

Réalisation : Lison Benzaquen.